



ENSEMBLE **ALTERNANCE**
2017/2018

ENSEMBLE ALTERNANCE :

Frédéric Baldassare : violoncelle, Daniel Ciampolini : percussion, Jeanne-Marie Conquer : violon, Jean-Marie Cottet : piano, Alexandra Greffin-Klein : violon, Etienne Lamaison : clarinette, Jean-Luc Menet : flûte & direction artistique , Claire Merlet : alto, Dimitri Vassilakis : piano

Ashkan Behzadi, Pierre Boulez, Alireza Farhang, Philippe Hersant, Helmut Lachenmann, Philippe Leroux, Philipp Maintz, Brice Pauset, Iradj Sahbani, Philippe Schoeller, Hans Thomalla, Iannis Xenakis, Arash Yazdani

2017/2018

DIALOGUE...

Au coeur même du processus intime de la composition musicale s'inscrit la question du dialogue, celui entre une solution choisie et l'ensemble des possibles posés par une question donnée. Fil conducteur des programmes, il en est aussi la clef de voûte. Il est le fondement d'une relation artistique avec les compositeurs et aussi le ciment d'une cohésion instrumentale. Le dialogue est également l'instrument de la transmission des connaissances... en bref il est de tous les instants au coeur de la démarche artistique.

Dans le cadre de deux de nos concerts parisiens il s'illustre sous l'angle de la question du rapport du son à l'image.

Ainsi lors du premier rendez-vous parisien intitulé "ombre et lumière", les compositeurs et cinéastes (Philippe et Pierre Schoeller, Philippe Hersant et Nicolas Philibert) échangent sur l'expérience de leur relation cinéaste-compositeur.

Dans le cadre du second : "Iran : fin des ambivalences ? " le film de Toblias Klich "Heimat in sechs Richtungen" exerce une fonction introductive au concert par le regard qu'il porte sur le monde de la création musicale iranienne contemporaine.

Le troisième, "double prisme", met face à face la musique de deux figures majeures et singulières de la création musicale française, Brice Pauset et Philippe Schoeller, dont les univers parfois opposés trouvent un indéniable point de convergence dans leur sens aigu de la transparence et de la maîtrise de la forme, outre l'oreille "au scalpel" des deux protagonistes.

La réouverture du festival de musique contemporaine de Shiraz-Persépolis illustre à point nommé les bienfaits que la volonté de dialogue peut engendrer cette fois au niveau des Etats. Profitant de cette nouvelle donne, c'est à la découverte de compositeurs et musiciens locaux que nous partons, des acteurs d'aujourd'hui à la fois dépositaires d'une culture musicale multi-séculaire mais aussi pétris de musiques occidentales et porteurs d'imaginaires singuliers.

Le projet "Polyphonies de formes" initié au Château de Chambord la saison passée incarnant le dialogue musique-architecture prend cette fois ses marques au MuMa, le Musée d'art moderne du Havre, une ville dont l'architecture dessinée par A. Perret appartient à un patrimoine classé par l'Unesco. L'œuvre "Gaïa-sun" de Philippe Schoeller donne un éclairage résolument contemporain à cette relation musique-architecture. En effet la spatialisation de la partie électronique est réalisée par les auditeurs eux-mêmes via leur propre smartphone, interagissant ainsi en live avec les musiciens et conférant ainsi à chaque performance un résultat sonore unique selon les fichiers sons actionnés, le nombre de participants et leur disposition dans la salle, et l'acoustique naturelle du lieu.

Rencontres, échanges, partages de savoir et d'expérience... prennent tout leur sens au travers des activités de transmission comme l'Alternance Ensemble Académie, les masterclasses, les ateliers-lectures... qui jalonnent cette nouvelle saison.

Dialogue donc ou plutôt dialogue "s", un titre générique dont un des synonymes "alternance" résume ainsi opportunément et de façon concise, la philosophie générale de l'Ensemble : envisager la musique en terme de désir dans un rapport au monde fondé avant tout sur le son : une conception partagée au premier rang par ses membres dont ils espèrent en écho et à l'unisson, un retour de leur public.

On the sunny side of Philippe Schoeller...

A photograph of Philippe Schoeller standing in a forest. He is wearing a dark blue suit and has his hands clasped in front of him. The forest floor is covered with ferns in various shades of green and brown. The background is filled with tall trees and dense foliage.

Philippe Schoeller

De nombreux titres de vos oeuvres et votre musique elle-même témoignent de votre grande sensibilité aux phénomènes naturels. Par quelle alchimie ce flux quasi-existential de perceptions s'agrège-t-il et par quels processus se transforme-t-il en langage musical?

Oui, exactement, sentir.

Éprouver cette attraction envers le sensible vibré, le sonore, n'est pas un choix.

On est comme ça . Voilà tout. Une soif d'être dans le sonore, irrépressible , évidente, dont la nécessité impérieuse vous fait sentir sa Nature .

Vous savez, durant l'écriture de cette partition, "Hermès V", pour l'Ensemble Intercontemporain et Matthias Pintscher, un matin, durant une courte pause, au bord d'un étang, à l'aube, la contemplation d'un simple vol de libellule, la lumière, les sons du vent dans les roseaux, tout cela me fit pleurer, de Joie.

La musique est pareille. Sa nature essentielle, son alphabet, sa source, tout cela qui fait que pour que musique il existe il faut en faire une expérience matérielle, sensible , et non pas mentale, me fait vous dire qu'être dans la musique équivaut à suivre une initiation où s'engage profondément cette même relation que celle qui se forge dans son rapport à ce que l'on nomme la Nature.

Être compositeur c'est éprouver face au monde la même chose que ce que l'on éprouve face au matériau sensible. C'est une symétrie .

L'expérience du sentir implique mille fois plus d'intelligence que l'action du Logos, l'action du vouloir, l'action du comprendre et de ses réseaux de rationalité .

Sans cet engagement au monde par l'expérience entière de l'être, pas grand chose d'essentiel ou d'authentique n'advient.

Dès "Vertigo Apocalypsis" jusqu'à vos productions orchestrales récentes comme "Âme", "Hermès", vous témoignez d'un sens harmonique à la fois d'une grande transparence mais aussi d'une densité et profondeur peu communes. Comment réalisez-vous cet équilibre parfois vertigineux, une notion qui vous est familière?

La dimension harmonique, au sens le plus littéral, comme au sens le plus symbolique, en musique, est pour moi première. Elle engendre celle rythmique, et mélodique. Dès lors, oui, le sens de l'équilibre, comme celui de la transparence, c'est à dire de la lisibilité en découle. Par harmonie j'entends la capacité qu' a l'oeuvre de générer tout un écheveau, tout un monde d'écoutes diverses, simultanées, respectueuses les unes des autres. Ces écoutes construites, ces chemins proposés au coeur de la partition, accessibles avec plus ou moins de nuances, à celui qui en fait l'expérience, au concert. L'harmonie c'est équilibrer, savoir jouer des forces, des tensions, des imminences comme des points d'inflexions d'une courbe d'énergie lancée dans les ciels du temps intérieur. Harmonie égale intelligence émotionnelle selon moi. Harmonie: construire un monde de différences préservées. Comme un fleuve où s'écoule plusieurs sources ensembles, sous différents flux, couleurs, matières, vitesses. Dès lors , le vertige est simplement aller jusqu'au bout.

Tous les mythes de création ont en commun qu'ils viennent de l'incréd. Partagez-vous cette vision? ; quel regard portez-vous sur votre énergie créatrice?

L'incréd? Cela dépend des civilisations. La nôtre, dans son dualisme esprit/matière, semble fascinée par le néant. Monde bien étranger à la façon dont instinctivement je ressens la vie. Alors, oui, si vous me demandez l'origine de mon activité de compositeur - construire une expérience d'écoutes multiples -, je vous répondrais que, sincèrement, je n'en sais fichtrement rien du tout. Ce dont je suis certain c'est que la beauté existe. Ce dont je suis intimement convaincu c'est que j'ai toujours pu imaginer des formes sonores. Qu'elles soient ponctuelles ou spatio-temporelles. Vous savez il faut plus de vingt années d'initiation pour simplement commencer à comprendre et ainsi formuler ce que je vous dis là. Alors, quant à la source de cette nécessité intérieure, faire partager des voyages, écrire des partitions classiques, électroniques, vocales, ce que je sais c'est que je ne connais rien de plus beau et grand dans l'existence que ce partage: imaginer, réaliser, construire, offrir, partager la musique en concert vivant.

Seriez-vous de ceux qui pensent que le cosmos n'est pas en soi-destructeur mais que les choses évoluent avec une dynamique dans laquelle on peut avoir confiance et que la musique par ses vertus propres de découverte de l'inouï, de quête de perfection et de plus grande conscience, a une place toute privilégiée pour participer au développement d'un monde plus équilibré, sain et pour tout dire plus vivable?

Oui. Fondamentalement. Cosmos. Il n' y pas de n'importe quoi dans le Cosmos.

Donc musique équivaut à une forme d'ordre: celui de tous les ordres relatifs les uns aux autres. L'ordre des différences. Le créé.

Le créé, qu'il soit dans la Nature ou dans toute l'action des humains, sera toujours plus vaste que sa destruction. Car toujours le réel naît de ce qui est né, ailleurs, ou avant. trice.

La matière est donc sacrée, car non pas éternelle, mais accessible, en étant vivant et incarné de cette matière même.
Quant à la logique léthale des humains, vous savez ; " Un bourreau meurt si sa victime meurt " .

Alors, si, oui, l'on peut céder au pessimisme radical, au nihilisme, à l'irréversible destruction de notre planète par la folle jouissance des humains à tout détruire, aux pulsions léthales d'une forme de jouissance du suicide, tel que le met sous la loupe médiatique/technologique l'usage de l'information aujourd'hui.

Je suis pourtant convaincu non pas de la transcendance des facultés de l'esprit mais bien du miracle que peut être le fait de participer à l'harmonie du monde, au sens le plus large, spatialement et temporellement. L'art, et surtout l'art musical, sera toujours la porte solaire pour accéder à ce miracle incompréhensible, impossible à expliquer, et pourtant évident à sentir être vivant et participer au réel. J'aime la musique. Ainsi on emploie ce verbe. Celui qui aime la musique sait faire la musique.

La Nature du sonore est pour le compositeur que j'essaye de construire durant cette vie, la justesse d'une résonance, d'une précise harmonie entre ma sensibilité et son intelligence intrinsèque, ou tout du moins ce que je peux nommer. Alors écrire. Alors construire et partager. Voilà tout.

Entretien par Jean-Luc Menet
Paris, le 01.10.17

A portrait of Alireza Farhang, a man with a beard and mustache, wearing a dark jacket. He is looking off to the right. The background is dark, and there is a green vertical bar on the left side of the image. A dark red horizontal bar is overlaid on the image, containing the name "Alireza Farhang" in white text.

Alireza Farhang

Alireza Farhang, vous êtes à l'évidence dépositaire d'une double culture. Enrichi d'un terreau pour le moins fertile, pourriez-vous nous dire de quelle manière s'est construit votre rapport au monde au travers du son?

J'aimerais commencer par une citation de Tristan Murail, un compositeur dont les points de vue m'inspirent beaucoup. Dans un ouvrage intitulé "Question de cible" il affirme : « On ne peut éviter de tenir compte des acquis du passé, sauf à régresser à l'état d'australopithèque. [...] Loin d'ajouter des contraintes, ces acquis, c'est-à-dire notre culture, notre fonctionnement mental, font partie de notre matériau musical, au même titre que les sons connus ou à inventer, et on peut les intégrer en toute liberté à un discours neuf. »

L'univers sonore d'un compositeur ne naît pas du néant. Il reflète les sons avec lesquels il a vécu depuis sa naissance. Il ne peut donc ni le nier ni le négliger. Le travail de compositeur consiste à décomposer et recomposer à sa manière les sons vécus grâce à une certaine maîtrise et à sa créativité. Il se les approprie. Avec l'expérience et la maturité il les enrichit et les fait évoluer jusqu'à trouver un langage personnel mais plus universel qui n'a pas nécessairement de liens apparents avec une origine géographique ou "culturelle" des sons.

A l'instar de votre homologue compositrice Misato Mochizuki parlant de son rapport distant à la musique traditionnelle japonaise, iriez-vous jusqu'à dire que la musique iranienne n'a finalement que peu d'empreinte sur votre réflexion musicale ? Comment vous situez-vous dans ces deux univers à la forme et au contenu radicalement très différents?

Être baigné dans une culture musicale riche est souvent considéré comme un avantage mais d'un certain point de vue c'est à double tranchant. Lorsque le compositeur est doté d'une formation musicale double et qu'il puise son inspiration dans les sources traditionnelles non-européennes, son parcours musical trouve une nouvelle dimension. Le compositeur est donc souvent amené à affronter les problèmes liés au décalage ontologique qui existe entre deux cultures musicales lointaines. Ceci devient plus problématique lorsqu'il s'agit de cultures riches et anciennes car le compositeur est tiraillé entre deux modes de pensée différents, voire parfois radicalement opposés, qui l'empêchent de trouver un langage original et personnel. D'une part il tisse des liens affectifs avec sa culture d'origine, ce qui le place dans la cage dorée des merveilles éternelles et intemporelles lui ôtant toute sa liberté, d'autre part, il vit dans un monde moderne où la forme du discours est basée sur une remise en question du passé. Paradoxalement cette tension est due au fait que les frontières entre les cultures n'ont jamais été si poreuses qu'aujourd'hui. Le réseau interactif d'influences et de rejets entre les cultures amène donc le compositeur non-européen à se positionner par rapport à l'une et à l'autre.

Pour moi-même, probablement pour Misato et beaucoup d'autres compositeurs qui sont nés "ailleurs", instaurer un rapport distant à la tradition musicale dans laquelle j'ai grandi est une étape de construction. Le but n'est ni de nier ni de négliger cet enracinement culturel, mais plutôt d'acquérir une maîtrise qui nous permet de traiter des problématiques liées à l'analyse, la représentation, la décomposition et finalement la composition des éléments provenant des cultures musicales qui résistent à une analyse ou un traitement par des outils traditionnels.

En ce qui me concerne, le matériau de mes œuvres qui au départ se fondait sur les rapports mélodico-rythmiques de la musique persane, laisse à présent place à l'expressivité du geste ; non seulement dans mes pièces instrumentales, mais aussi dans les musiques mixtes et les compositions où les sons sont produits par l'électronique. Dans ce processus, la question de l'identité culturelle se pose de moins en moins ou, en d'autres termes, son importance s'estompe de plus en plus.

Dans mes œuvres récentes l'empreinte de la culture musicale persane n'est qu'un élément secondaire qui n'ajoute rien à leur valeur artistique. C'est comme pour les langues. C'est le message, le contenu et la manière de formuler les phrases qui comptent. L'accent de l'interlocuteur se situe toujours en deuxième degré d'importance. De mon point de vue, l'idée de catégoriser les compositeurs sur la base du critère de leur pays d'origine est aberrante. Un compositeur japonais, indien, ou moyen-oriental est tout d'abord un compositeur, muni du même outil technique qu'un compositeur allemand. Ce qui les distingue l'un de l'autre, c'est leur approche compositionnelle et la valeur artistique qui est apportée à l'oeuvre. Elle ne peut pas se réduire à un simple critère géographico-culturel. Cette approche individuelle est une entité à part entière et ne doit pas être réduite à un simple critère géographico-culturel.

Pourriez-vous nous parler des principaux axiômes qui sous-tendent actuellement votre réflexion musicale?

Pendant plusieurs années mon parcours de compositeur a témoigné d'un défi perpétuel à chercher une solution au problème de l'écart entre le contenu d'une conscience pré-galiléenne, et la forme d'un discours post-hégélien. Ne la considérant pas comme une fatalité, cette quête m'a motivé pour m'investir dans ce travail de recherche approfondie qu'est pour moi la composition. De fait, les notions d'expression et de geste commencent à occuper une place de plus en plus importante dans mon discours musical et m'ont dévoilé de nouveaux horizons utiles pour repenser un matériau emprunt de si fortes connotations culturelles.

Quant au sujet qui m'intéresse en ce moment, je me pose beaucoup de questions sur la notoriété du son en tant qu'agent principal du discours musical des compositeurs d'aujourd'hui. La fascination envers la force du son n'empêche-t-elle pas le compositeur de placer son propos au-delà de la sensation physique ? La nouveauté ne devrait-elle pas s'inscrire dans le discours plutôt que dans le matériel ?

L'Ensemble Alternance a déjà eu par le passé l'occasion de se confronter à votre univers musical et de créer plusieurs de vos oeuvres. Ce sera de nouveau le cas lors de notre venue pour la nouvelle édition du festival de Shiraz en novembre prochain. Pourriez-vous nous parler de ce nouveau projet d'écriture et de la façon dont il s'inscrit dans le corpus de vos oeuvres?

J'ai eu le plaisir de travailler avec les musiciens de l'Ensemble Alternance à plusieurs reprises et dans des contextes différents. Il s'agit cette fois d'une pièce de plus grande envergure, un quintette en plusieurs mouvements intitulé Anagran, qui vient d'être composé pour Alternance. En langue persane ancienne le titre signifie la lumière infinie. Cette oeuvre est la dernière composition d'un cycle Ictus Vocis qui réunit des pièces de musique de chambre et des pièces solistes, avec ou sans électronique, dans lesquelles la corrélation entre timbre, geste et mélodie est l'axe principal de la composition. La première phase de l'écriture de la pièce remonte à 2014, c'est-à-dire l'année où la première oeuvre du cycle a été créée. Anagran condense donc les caractères de toutes les pièces du cycle. Sa structure s'apparente beaucoup à un Rondo, la fameuse forme classique car fondée sur l'alternance de couplets et d'un refrain qui évolue à chacune de ses apparitions.

Entretien par Jean-Luc Menet

Paris, le 15.09.17

Pédagogie

L'**Alternance Ensemble Académie** placée sous la responsabilité pédagogique de la violoniste soliste Jeanne-Marie Conquer est depuis 2013 un lieu de rencontre, de partage de compétences et de formation destinés à des étudiants en formation supérieure originaires des quatre coins du monde et issus des établissements d'enseignement supérieurs de Paris et de la Région parisienne.

Son programme musical élaboré en cohérence avec celui de la saison de l'Ensemble est proposé en "Avant-scènes" des concerts parisiens de l'Ensemble et dans le cadre des **Ateliers Contemporains animés par Suzanne Giraud** au Conservatoire Régional Supérieur de Musique de Paris. Ceux-ci mettent l'accent sur le parcours singulier de compositeurs figurant au programme de la saison: cette année Philippe Schoeller et Brice Pauset. A l'occasion de notre participation à l'**International Contemporary music festival de Shiraz**, les musiciens solistes de l'Ensemble partent à la rencontre de compositeurs iraniens locaux à l'occasion d'un atelier-lecture dont les travaux seront restitués au public.

A la condition que les images soient fondées sur une analyse précautionneuse du sujet musical, elles peuvent alors constituer en tant que tel de pertinents outils de pédagogie pour mieux en approcher le coeur.

De nouveau en collaboration avec le **K. Rabus Kulturprojekt** de Mannheim seront proposés dans le cadre de la série "Look of sounds" la projection de films tels que celui de Severin Vogl et Félix Hentschel sur le projet "Polyphonies de formes" traitant de la relation musique et architecture et tourné à l'occasion de la première manifestation sur ce thème en juillet dernier au **Château de Chambord**, un extrait du film "Heimat in sechs Richtungen" réalisé par Tobias Klich qui contextualisera la soirée "Iran: fin des ambivalences?", et enfin des extraits de films de Pierre Schoeller et Nicolas Philibert qui débattront avec leurs complices compositeurs Philippe Schoeller et Philippe Hersant de la manière dont ces deux cinéastes conçoivent la place de la musique dans leur démarche de création cinématographique.

Paris

06.11.17

Conservatoire Régional de Musique

Salle Gabriel Fauré

L'Atelier contemporain de Suzanne Giraud

14h30>17h30

rencontre avec Philippe Schoeller

Alternance Ensemble Académie

Paris

07.11.17

Conservatoire Régional de Musique

Auditorium Marcel Landowski

20h00

Alternance Ensemble Académie

Philippe Schoeller, Philippe Hersant

Shiraz

23.11.17

International Contemporary music festival

Shahre Aftab Hall

19h00

Atelier lecture

sélection d'oeuvres de compositeurs iraniens locaux :

Mojgan Chanian, Parviz Davoudi, Hesamedin Darabi, Atefeh Einali, Ali MoghTadaei, Soheil

Movaghar

Paris

05.03.18

Conservatoire Régional de Musique

Salle Gabriel Fauré

L'Atelier contemporain de Suzanne Giraud

14h30>17h30

**rencontre avec Alireza Farhang
Alternance Ensemble Académie**

Mannheim

18.04.18

Fernsehmusikforum

Popakademie Baden-Württemberg

17h00

Première projection du film de Severin Vogl "Polyphonies de formes" musique/architecture réalisé à l'occasion du concert du 09.07.17 au Château de Chambord

Paris

10.05.18

Salle Cortot-Ecole Normale de Musique

14h00>18h00

masterclass

Paris 07.11.17 Conservatoire Régional de Musique Auditorium Marcel Landowski 20h00

Loof of Sounds #1 - "ombre et lumière"

Table ronde avec les compositeurs et cinéastes Philippe Hersant-Nicolas Philibert, Philippe et Pierre Schoeller
films (extraits) "Être et Avoir", "L'exercice de l'état"

Philippe Hersant "duo", Philippe Schoeller "hommage à Henri Dutilleux", Philippe Schoeller "Gaïa-Sun II" c.m

Parme 12.11.17 Traiettorie festival Casa della musica 20h30

Philippe Hersant "Nachtgesang", Philippe Leroux "ppp", Hans Thomalla "Moments musicaux",
Philippe Schoeller "Incantations I, IV et VII c.m"

Shiraz 24.11.17 International Contemporary music festival Shahr Aftab Hall 20h00

Iradj Sahbani "in memoriam Kiarostami" c.m, Ashkan Behzadi "Purple, Almond" c.m, Arash Yazdani
"Stromateis ...Lessness..." c.m, Alireza Farhang "Anagran", Philipp Maintz "trawl", Helmut
Lachenmann "Pression"

C O N C E R T S

Shiraz 25.11.17 Shahre Aftab Hall 16h00

œuvres de Mojgan Chanian, Parviz Davoudi, Hesamedin Darabi, Atefeh Einali, Ali MoghTadaei, Soheil
Movaghar, Brice Pauset "Theorie der Tränen-Schlamm" c.m, Helmut Lachenmann "Toccatina", Philippe
Schoeller "Incantations VII"

Le Havre 17.12.17 MuMa-Musée d'Art Moderne 17h00 "polyphonies de formes"

Pierre Boulez "Anthèmes II", Iannis Xenakis "Psappha", Philippe Schoeller "Gaïa-Sun III" c.m

Paris 27.01.18 Reid Hall 20h00 "double prisme"

Brice Pauset "Theorie der Tränen: Schlamm" (nulle version) c.f, Philippe Schoeller "Incantations I, IV, VII"
c.f, Brice Pauset "Eurydice"

Paris 06.03.18 Conservatoire Régional de Musique Auditorium Marcel Landowski 20h00

Look of Sounds #2 - Iran: fin des ambivalences?

-film (extrait) de Tobias Klich "Heimat in sechs Richtungen"

Alireza Farhang "Anagran" c.f, Ashkan Behzadi "Purple, Almond" c.f

ENSEMBLE **ALTERNANCE**

8, rue d'Ormesson

75004 Paris

Tél.: 06 12 73 52 91

mèl.: [contact@ ensemble-alternance.com](mailto:contact@ensemble-alternance.com)

<http://www.ensemble-alternance.com>

Réalisé par TambourMajor, photographies : Philippe Gontier

L'Ensemble Alternance

Frédéric Baldassare, violoncelle
Daniel Ciampolini, percussion
Jeanne-Marie Conquer, violon
Jean-Marie Cottet, piano
Alexandra Greffin-Klein, violon
Etienne Lamaison, clarinette
Jean-Luc Menet, flûte & direction artistique
Claire Merlet, alto
Dimitri Vassilakis, piano
&
Brice Pauset, clavecin



Jean-Pierre Derrien, chroniqueur

Christophe Mazzella, ingénieur du son et
réalisation informatique musicale



Les soutiens >>>>>>>>



Les partenaires :

Conservatoire Régional de Musique, Paris
Kulturprojekt K. Rabus, Mannheim
Milano Dischi Stradivarius, Milan
NEWZIK, Paris
GRAME, Centre National de création musicale, Lyon
Film-Atelier Vogl&Hentschel, München



Les mécènes :

Mr Michel Maugé, Mme Ulrike Kolb, Mme
Martine Colinot, Agence Revasion

